

Au xv^e siècle, grâce à une avancée technique sans pareille, la Chine est devenue la première puissance économique mondiale. Après une longue période de repli, elle revient en force.

1405

Quand la Chine dominait le monde

Jacques Marseille*

En annonçant, en janvier 2008, que le fonds sino-africain, lancé en juin 2007 pour encourager les sociétés chinoises à investir en Afrique, avait choisi les quatre premiers projets qu'il entendait financer à hauteur de 90 millions de dollars, la Chine a tenu à démontrer qu'il fallait désormais cesser de la considérer comme un pays « émergent », pire comme un pays « en voie de développement ». Désormais installée au rang de grande puissance, visant clairement celui de superpuissance capable de rivaliser sur tous les plans avec les Etats-Unis, elle s'attache à présenter une alternative crédible à un Occident qui, en Afrique tout particulièrement, perd graduellement de l'influence. Surtout, le grand jeu de la Chine dans le monde efface presque

* Professeur à Paris-I Sorbonne.

six siècles de fermeture. Une fermeture qui explique comment l'empire du Milieu, la première puissance économique mondiale au xv^e siècle, avec un PIB représentant 25% du PIB mondial, a fini par ne plus représenter que 4,5% de ce PIB mondial en 1950.

Si les premiers contacts entre la Chine et le monde s'inscrivent dans la nuit des temps, c'est pendant la dynastie Ming que de nombreuses expéditions maritimes aurait pu modifier le cours de la première grande mondialisation. Entre 1405 et 1433, au moment même où les Portugais commencent à explorer la côte occidentale de l'Afrique dans l'espoir de contourner les Arabes et d'atteindre l'océan Indien et ses précieuses épices,

L'amiral Zheng He effectua, à la tête d'une flotte gigantesque, sept voyages autour du monde, entre 1405 et 1433. Ces expéditions permirent à l'empire du Milieu d'ouvrir des routes commerciales jusqu'en Afrique.

les Chinois entreprirent sept grandes expéditions navales pour ouvrir de nouvelles routes commerciales et faire connaître au monde les « barbares » de l'Empire céleste.

En 1405, une gigantesque expédition quitte le port de Nankin avec 317 vaisseaux et 28 000 hommes équipés. Les navires mesurent

120 mètres de long et 50 mètres de large. C'est un témoignage de l'avancée technique de la première puissance économique mondiale. A titre de comparaison, le *Maria* de Christophe Colomb mesurait 39 mètres de long. Ces « bateaux », comme ils étaient surnommés, comptaient 9 mâts non alignés et 12 voiles carrées de soie rouge. E



Immensément plus riche et plus forte que les Européens, la Chine décide soudain de se replier sur elle-même, indifférente à un monde livré aux appétits des Occidentaux.

de luxueuses cabines et de salles éclairées de baies, ils étaient de véritables palais dignes des fils du Ciel. Les navires qui les accompagnaient remplissaient diverses fonctions : navires pour le transport des marchandises et de la nourriture, bateaux pour chevaux, vaisseaux de guerre, petits bateaux rapides pour la chasse aux pirates, et navires pour le transport d'eau capables d'assurer un long approvisionnement supérieur à un mois.

Une flotte à la mesure de son chef, l'amiral et eunuque Zheng He, un colosse de presque deux mètres de haut qui aurait pu devenir le Christophe Colomb chinois. Une flotte à la mesure d'une puissance qui possédait plusieurs siècles d'avance sur la technologie européenne, et était capable de construire dans de gigantesques bassins de radoub 1 681 navires en trois ans. Une armada auprès de laquelle les trois caravelles de Colomb font figure de nains.

En sept voyages, Zheng He explore la côte des Indes, l'Arabie jusqu'à Djeddah dans la mer Rouge, puis l'Afrique dont il rapporte girafes et zèbres qui deviendront le symbole de la chance dans l'empire du Milieu. Lui, ou l'un de ses capitaines, atteint l'Australie bien avant James Cook. Un ancien officier de la Royal Navy, Gavin Menzies, va même jusqu'à affirmer que Zheng He a découvert l'Amérique entre 1421 et 1423, ce qui expliquerait, selon lui, l'apparition des éléments bouddhistes dans l'art maya, l'extraordinaire habileté du travail du jade chez les artisans olmèques, l'étonnante correspondance entre les calendriers chinois et maya et des épaves retrouvées aux quatre coins du globe qui pourraient fort bien s'apparenter aux jonques chinoises. Des expertises ADN auraient même établi que des peuplades d'Amérique descendraient de colonies laissées par la flotte impériale. Ces arguments n'ont pas convaincu la communauté scientifique mais ont le mérite de relancer la

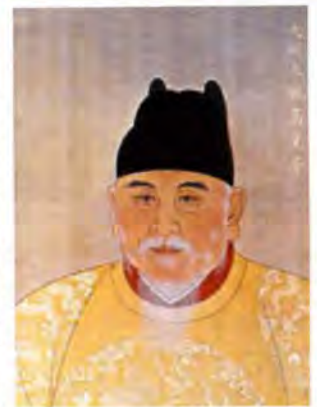


question de savoir pourquoi la Chine n'a pas transformé cet essai et a ainsi laissé passer l'occasion de devancer l'Occident dans la conquête du globe. En 1436, en effet, un nouvel empereur insensible à cette ouverture de la Chine au monde

extérieur décrète l'interdiction de la construction de navires au long cours. L'édit *hai jin* met fin à des dépenses jugées inutiles. Rapidement, la navigation de haute mer est interdite et on condamne à mort ceux qui construisent des bateaux de plus de deux mâts. Zheng He, décédé en mer pendant son dernier voyage, ses navires pourrissent à quai et on brûle ses livres de bord. Comme pour effacer le souvenir de ce qui s'était passé de crainte que les générations à venir ne soient tentées de renouveler pareille folie.

Plusieurs raisons expliquent le changement de cap surprenant d'un empire qui ne cherche pas à s'étendre. Tout d'abord, la pression mongole au nord de la steppe exige de réparer la Grande Muraille et d'y envoyer de nombreuses troupes. L'empire n'a pas les moyens de tout financer. Ensuite, la pression des mandarins qui méprisent le commerce – pour eux, l'agriculture est la seule véritable source de richesse –, redoutent plus que tout l'avènement d'une nouvelle classe, les marchands, et détestent

Les jonques chinoises pouvaient mesurer près de 120 mètres de long (contre 39 pour les caravelles de Christophe Colomb). Ci-dessous, l'empereur Chu Yuan Chang. Il décréta, en 1436, la fin des activités maritimes chinoises.



les eunuques qui avaient organisé ces grandes expéditions maritimes.

Au moment même où les Portugais s'ouvrent à la fois la route des Indes et des Amériques, la Chine immensément plus riche et plus forte se replie sur elle-même, indifférente et imperturbable au monde qui va alors subir l'emprise des valeurs et des appétits occidentaux. Probablement parce que la Chine n'avait que faire de l'or, des



épices et des esclaves qui excitaient la convoitise des Etats occidentaux. Sans doute, aussi, parce que le désir d'impressionner le pays voisin, si puissant dans une Europe éclatée en petites entités politiques, ne s'imposait guère à un empire qui se suffisait à lui-même. « L'homme de bien n'a pas à entrer dans une compétition », disait Confucius. « Un grand empire autocentré et unifié dont l'hégémonie s'inscrivait dans un cadre régional: voilà l'idéal type auquel a aspiré la Chine au fil des millénaires », écrit François Heisbourg dans *L'Épaisseur du monde*. Un idéal qui laissera le champ libre à l'Europe et coûtera cher à une Chine bafouée et humiliée, comme jamais une puissance de cet ordre ne l'avait été.

En 2005, la République populaire de Chine a organisé une exposition sur les voyages de Zheng He, à l'occasion du 600^e anniversaire de sa première expédition. Quel en est le sens? Celui d'une grande puissance voulant démontrer qu'après l'âge de l'Occident vient celui de

Reproduction d'une carte du monde attribuée à Zheng He sur laquelle figure le continent américain. Ci-contre, l'inauguration du parc dédié à l'explorateur, le 23 septembre 2006 à Nankin.



l'Asie? Celui d'une grande puissance s'appêtant à débarquer dans le monde pour se venger de l'humiliation qu'elle a subie? Répondre affirmativement à ces questions serait mal connaître la Chine. Contrairement à l'Occident, la Chine n'a aucune prétention à l'universalité. Aucun péril jaune à redouter. Convertie au capitalisme, la Chine n'a pas de type original de développement à proposer. Le messianisme maoïste, qui soutenait les mouvements révolutionnaires dans le monde, n'a pas été remplacé. Aucune volonté non plus de promouvoir la démocratie ou les droits de l'homme! En fait, la seule ambition de la Chine est de reprendre le rang qui était le sien il y a six siècles, le premier... Avec un quart du PIB mondial pour un quart de la population mondiale. ●

JAVIER SANTISO*

« LA CHINE DAME LE PION À L'OCCIDENT EN AMÉRIQUE LATINE COMME EN AFRIQUE »



« La Chine ne s'est pas arrêtée au xv^e siècle. Elle représentait un tiers du PIB mondial au xix^e. A l'époque, Adam Smith raconte dans *La Richesse des Nations* comment l'Écosse la prend en modèle pour doper sa croissance. La Chine aujourd'hui reforme une parenthèse de cent cinquante ans. L'effet le plus spectaculaire de ce retour est l'explosion des flux économiques Sud-Sud. On parle volontiers de "décentrage". Mais ce terme ne rend pas compte de la profondeur de la transformation. Je préfère dire "découplage": l'Occident n'est plus au centre du monde. La Chine et l'Inde deviennent en effet les principaux partenaires de l'Amérique latine et de l'Afrique. Ainsi le Chili réalise-t-il désormais 36% de ses exportations vers l'Asie dont 15% vers la Chine. C'est davantage que vers ses voisins, davantage que vers l'Amérique du Nord et davantage que vers l'Europe. De même, la Chine est devenu un partenaire essentiel de l'Angola et du Soudan. Et c'est en Afrique du Sud qu'elle a réalisé ses investissements directs les plus importants, comme sa prise de participation de 20% du capital de la Standard Bank en février dernier. Soit une transaction de 5,6 milliards de dollars. Mais, elle n'est pas la seule. L'Inde y opère aussi ainsi qu'au Kenya. Des groupes brésiliens investissent au Mozambique et au Soudan. Les fonds souverains du Moyen-Orient financent immobilier et infrastructures. Cet intérêt de l'Asie pour l'Afrique sonne même comme une bénédiction en ce qu'il réveille celui de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

Pour autant, ces rapports Sud-Sud ne sont pas une réplique de la domination Nord-Sud que nous avons connue. Si l'intérêt de la Chine pour le sous-sol africain peut rappeler l'histoire européenne, ce n'est pas le cas de l'Amérique latine. Les liens sont avant tout commerciaux et on y attend toujours les investissements directs, même si les entreprises indiennes telles que Wipro et Infosys y installent des back offices. De même, les administrations locales restent souveraines et il n'y a pas de colonies de peuplement. En revanche, les anciennes diasporas sont très actives. Au Pérou, l'immigration chinoise du xix^e siècle investit le commerce. Les dirigeants de Wong, le principal groupe de distribution, en sont issus. Enfin, les gouvernements locaux gèrent beaucoup mieux le boom des matières premières suscité par la croissance asiatique qu'il y a vingt ans. »

* Directeur du Centre de développement de l'OCDE, éditeur de *The visible Hand of China in Latin America* et de *Chinese economic performance in the long run*, Angus Maddison.